

Beethoven: Missa Solemnis, 1824 France Musique, jeudi 27 mai 2010 à 16h

Ludwig van Beethoven

Missa Solemnis, 1824

Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse, tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années...

Pour l'ami Rodolphe

✘ Vienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, **l'archiduc Rodolphe de Habsbourg**, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, compose Kyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plus intenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, « Hammerklavier » (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur

de

Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)... et Beethoven poursuit

l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les

parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie:

elle est contemporaine de sa Symphonie n°9 et de ses deux ultimes

Sonates.

Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années:

gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées,

Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser

de nourrir tout espoir pour « l'immortelle bien-aimée » (probablement

Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la

garde de son neveu Karl...

Ce vieux loup solitaire et génial

✘ Beethoven, marqué par la vie,

défait intimement, capable de sautes d'humeurs imprévisibles, marque les

rues viennoises par son air de lion sauvage, caractériel, emporté

mais... génial. Dans les cabarets, il invective les clients, proclamant

des injures contre les aristocrates et même les membres de la famille

impériale... Mais cet écorché vif a des circonstances atténuantes: il

est sourd, donc coupé de son milieu ordinaire, et ne communique, sauf

ses percées orales souvent injurieuses, que par ses « carnets

de
conversation ». Ce repli exacerbe une inspiration rageuse,
inédite, que
ses proches dont Schindler (son secrétaire), l'éditeur
Diabelli (pour
lequel il reprend en 1822, les Variations « Diabelli » qu'il
avait
laissées inachevées en 1820), ou Czerny (son élève) admirent
totalement.
De surcroît, si les princes d'hier sont partis ou décédés tels
Kinsky,
Lichnowsky, Lobkowitz, surtout Rassoumowsky (qui a rejoint la
Russie
après l'incendie dévastateur de son palais et de ses
collections en
1814), le compositeur bénéficie toujours d'un soutien puissant
en la
personne de l'Archiduc Rodolphe, fait donc cardinal, et aussi
archevêque
d'Olmütz en Moravie.

Vaincre la fatalité

✘ A l'origine liturgique, la Missa

Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d'un
service
ordinaire. Messe pour le genre humain, d'une bouleversante
piété
collective et individuelle, l'oeuvre porte sang, sueur et
ferveur d'un
compositeur qui s'est engagé totalement dans sa conception.
Fidèle au
credo de Beethoven, l'oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue,
orchestre
important), exprime le chant passionné d'un homme désirant
ardemment
vaincre la fatalité.

Exigeant quant à l'articulation du texte et l'explicitation

des vers
sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et
développement
musical. A la vérité et à l'exactitude des options poétiques,
le
compositeur souhaite toucher au coeur : « *venu du coeur, qu'il
aille
au coeur* » , écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralisé
révolutionnaire
du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri
déchirant et
tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité
fervente du
Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l'Agnus
Dei,
l'architecture touche par ses forces colossales, la vérité
désarmante de
son propos: l'inquiétude de l'homme face à son destin, son
espérance en
un Dieu miséricordieux et compatissant.

Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et
transcende
le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la
création de
sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de
Naples,
Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de
Weimar, grâce à
une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui
répondre!)...
En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Petersbourg
le 7
avril 1824 grâce à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux
de faire
créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de
quelques

autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei...), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

 France Musique

Jeudi 27 mai 2010 à 16h

Concert enregistré le 6 mars 2009 à Stockholm.

Beethoven: Missa Solemnis

Malin Byström, soprano

Anna Larsson, mezzo soprano

Werner Gura, ténor

George Zeppenfield, basse

Choeur et Orchestre symphonique de la Radio Suédoise

Herbert Blomstedt, direction

Illustrations: portraits de Beethoven. Beethoven composant la Missa

Solemnis dont il tient la partition. Beethoven marchant dans les rue de

Vienne (DR)